Ils ont 20 ans, l'âge d'un génocide qu'ils n'ont pas connu. Des rêves de réussite plein la tête, et les blessures de leurs parents profondément enfouies. La jeunesse rwandaise veut tourner la page, mais elle reste dépositaire d'une histoire tragique.

Kolbe Hategekimana est un miraculé. Le jeune homme est venu au monde le 9 mai 1994 à Kigali, trente-deux jours après le début du génocide des Tutsi et deux mois avant la fin des tueries qui ont causé, selon les estimations des Nations unies, la mort de 800 000 Rwandais. Kolbe est l'enfant d'un mariage « mixte », sa mère est tutsi et son père hutu. Les premières semaines de sa vie, il les a passées caché dans les bras de sa mère en fuite, pourchassée pour le seul crime d'être née.

Vingt ans plus tard, Kolbe est bel et bien vivant, des rêves de réussite plein la tête. « *J'ai toujours eu l'ambition de faire quelque chose de grand* », dit-il. La mode est sa passion et dans l'arrière-cour de la maison familiale, il a aménagé une boutique de fripes achetées sur les marchés de Kigali, Kampala ou Nairobi. Le petit commerce commence à rencontrer un certain succès. Styliste à ses heures, le garçon à l'élégance tapageuse, collier et montre dorés sur un tee-shirt imprimé croco, habille quelques stars de la jeunesse locale, des chanteurs, des comédiens. « *Mon rêve est d'ouvrir des boutiques dans toute l'Afrique de l'Est* », raconte Kolbe, à peine revenu d'un court séjour en Ouganda où il est allé vendre ses créations et renouveler son stock. « *J'espère partir bientôt en Chine pour rapporter de nouvelles pièces* », ajoute-t-il.

Kolbe est à l'image de cette génération qui n'a pas vécu la tragédie du génocide, le dernier du vingtième siècle, et n'a connu qu'un seul homme à la tête de l'Etat. La « génération Kagamé », qui constitue plus de la moitié de la population rwandaise, ne forme pas un bloc uniforme, mais elle a en partage cette volonté de refermer définitivement le livre noir de l'histoire de ce petit pays d'Afrique des Grands Lacs.

Pourtant, au Rwanda, personne n'a été épargné par le crime des crimes et ses conséquences. « *Cette période des commémorations qui commence en avril n'est pas facile. Cela nous rappelle les parents que nous avons perdus, mais nous devons aller de l'avant* », affirme Maximilien Niyomwungeri. Son père, un journaliste engagé dans la rébellion alors dirigée par Paul Kagamé, est mort au front en 1994. Lui est né en exil au Burundi. Ce garçon bien né est le parfait prototype du nouveau citoyen que les autorités rwandaises s'efforcent de promouvoir. Avec sa casquette de rappeur vissée sur la tête, Maximilien parle de la société de design artistique qu'il vient de monter, de son engagement religieux qui l'aide à « savoir qui il est et le rend meilleur », et affiche son patriotisme. Le français et l'anglais se mélangent sans complexe dans ses propos. «
La technologie est au top maintenant au Rwanda, s'enthousiasme le jeune entrepreneur. J'ai fait des boulots à Taïwan, in Russia
[en Russie]
mais je n'ai pas envie que le développement de mon pays m'échappe.
I want to be part of that
[J'ai envie d'y participer]. »

Pour accéder à l'intégralité du reportage aller sur : LeMonde